Zeitschrift: Librarium : Zeitschrift der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft = revue de la Société Suisse des Bibliophiles

Herausgeber: Schweizerische Bibliophilen-Gesellschaft

Band: 15 (1972)

Heft: 1

Artikel: Sur le "Bibliophile Jacob"

Autor: Berthoud, Eric

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-388168

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 02.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

ERIC BERTHOUD (NEUCHÂTEL)

SUR LE «BIBLIOPHILE JACOB»

A Neuchâtel, à la Baconnière, vient de paraître un livre broché, format 16 × 24 cm, 284 pages, intitulé Une amitié littéraire: Auguste Bachelin et le Bibliophile Jacob, *livre avec une profusion d'illustrations en noir et un frontispice en couleurs, soigneusement présenté et imprimé, comme tout ce qui sort de la célèbre maison d'édition neuchâteloise. On y trouve, publiée pour la première fois, la correspondance de* Paul Lacroix *(1806–1884), romancier, érudit, conservateur de la Bibliothèque de l'Arsenal, connu sous le nom* Le Bibliophile Jacob, *avec ses amis à Marin, près de Saint-Blaise: le peintre, historien et romancier* Auguste Bachelin *(1830–1890), auteur d'une iconographie de Marat, et sa femme* Irène, *veuve avec deux enfants, qu'il maria tard, en 1874, après des amours clandestines – Irène, qu'il avait connue à Paris comme protégée de Paul Lacroix. Peu à peu, le polygraphe français, le peintre suisse et la «mystérieuse veuve» se dessinent, avec le paysage de leur vie, dans ces lettres. Monsieur* Eric Berthoud, *directeur de la Bibliothèque publique de la ville de Neuchâtel, les a soigneusement commentées et contribué des chapitres introductifs qui jettent la lumière sur les trois personnages, leur époque et l'œuvre des deux hommes. L'auteur a réuni un matériel littéraire et pittoresque immensément riche et en grande partie inconnu, et il le présente avec cette érudition délicate et cette sensibilité pour les valeurs humaines qui distinguent tout ce qu'il écrit. C'est ainsi qu'il nous montre comme «le Neuchâtelois Bachelin a permis au Parisien Lacroix d'agrandir le domaine de la France littéraire et l'érudit français a ouvert la France artistique au peintre romand... La correspondance Lacroix-Bachelin révèle des hommes qui nous touchent plus aujourd'hui que le monument de leur œuvre, érudite ou d'imagination. Mais du même coup, dans quelques livres et sur quelques toiles où frémissent encore les ombres et les lumières, la fraîcheur et la chaleur de la vie, l'œuvre dite désuète n'est-elle pas rendue plus humaine et plus significative, et le Temps retrouvé?»*

«Le bibliophile Jacob, sorti de la Bibliothèque de l'Arsenal depuis une heure, bouquine sur les quais...», raconte Alfred Delvau dans ses Heures parisiennes *(1882). C'est dans cette situation caractéristique que Paul Lacroix s'est uni pour toujours à l'image des quais de Paris si renommés dans le monde entier. Nous avons le plaisir de soumettre à nos lecteurs quelques passages du livre de M. Eric Berthoud qui évoquent le célèbre bibliophile et «bibliologue».*

Sous la poussière de l'histoire d'où émergent les grandes figures de proue, l'épistolier appartient à ce milieu littéraire et artistique de second plan sans lequel une grande capitale ne serait pas ce qu'elle est: un terrain capable, dans des conditions plus dangereusement artificielles qu'en province, de faire fleurir le génie quand le cœur et la sensibilité s'associent à la raison pour empêcher l'intelligence livrée à elle-même de commettre les abus de l'esprit de système. P. Lacroix s'est donné tout entier à sa ville, celle des *Promenades dans le Vieux Paris* (1837), de la *Physiologie des Rues de Paris* (1842). On n'imagine plus la cité sans le grand Hugo de *Notre-Dame* et des *Misérables*, mais non moins sans celui du *Roi s'amuse*, tiré du roman des *Deux Fous*. Inspirateur vraisemblable du Sylvestre Bonnard d'Anatole France, le Bibliophile Jacob a écrit: «La Seine sans quais ne serait plus la Seine. Les quais sans bouquins ne seraient plus les quais.» Mlle E. Maingot cite ces lignes à propos des bouquinistes et rappelle qu'«au moment où l'on envisagea de les chasser des quais sous prétexte que leurs toiles dégradaient les parapets (les boîtes à cette époque n'existaient pas) il les défendit publiquement.» C'est ce que relevait B.-H.-G. de Saint-Heraye dans *Le Livre*, peu avant la mort du Bibliophile Jacob:

«Les bouquinistes, avec lesquels il est familier, et qui le reconnaissent pour leur protecteur et patron, lui porteraient plutôt leurs raretés, et prendraient de lui, yeux fermés, le prix qu'il leur offrirait. Ils n'ont pas oublié, en effet, qu'aux environs de 1838, les architectes prétendirent que les étalages dégradaient les quais, et qu'il fut question de supprimer, dans l'intérêt des pierres de taille, étalages et étalagistes. M. Paul Lacroix rédigea alors avec M. de Monmerqué un mémoire au préfet de police, et les bouquinistes furent sauvés».

On vit au milieu des amateurs de vieux livres dans *Ma République*, charmante œuvre d'humour parue à Bruxelles en 1861, à Paris en 1862:

«Tout le monde peut être bibliomane, mais n'est pas bibliophile qui veut. En général, les

bibliomanes le sont devenus par ennui, et sur le tard, lorsque l'âge a moissonné les passions qui ont leur racine dans le cœur et semé des goûts dans l'esprit le moins cultivé; mais le bibliophile naît et grandit avec son amour des livres, amour fougueux et sage, éclairé et constant, insatiable et patient, amour aussi varié et aussi nombreux que la bibliographie (p.60).

Que si l'on me demande quel est l'homme le plus heureux, je répondrai: *un bibliophile*, en admettant que ce soit un homme. D'où il résulte que le bonheur, c'est un bouquin (p. 66).»

La seconde partie de *Ma Republique* est le récit d'une mystification. Il s'agit des avantures d'un certain Frédéric Jacob, condamné à la guillotine le 9 thermidor, en qui se cache Frédéric Spiegel, comte de Dalhem, conspirateur royaliste. Pour échapper à la mort, il s'est approprié dans la bibliothèque du vrai F. Jacob l'exemplaire précieux des *Six Livres de la République* de Jean Bodin, sixième édition, 1580. L'ouvrage, grâce à une note autographe de lauteur: «... la vertu d'un chascun faict le bonheur de tous et la force de la république», innocente F. Spiegel. La vivacité, le ton, l'atmosphère de la nouvelle en font un chef-d'œuvre.

Le numéro de décembre 1884 du *Livre* publie, deux mois après la mort du Bibliophile Jacob, une vingtaine de pages pénétrantes de Fernand Drujon sur *Paul Lacroix Bibliographe*. Après avoir reconnu la «réelle solidité de cette érudition, on est tenté de se demander le secret d'une si prodigieuse fécondité. Peut-être ne faut-il pas le chercher ailleurs que dans la vie même de Paul Lacroix: sans se laisser, comme ont fait tant d'autres, divertir de ses travaux purement littéraires par des préoccupations d'ordre extérieur, par l'appât des affaires ou par les séductions si souvent décevantes de la polémique politique, il se renferma résolument dans l'étude et ne voulut vivre que pour elle et pour les livres» (p. 369). Combien de fois dans ses lettres au ménage Bachelin déplore-t-il de devoir sacrifier ses amis et la société à ses travaux, et de s'éparpiller même dans l'étude!

F. Drujon a dressé la liste – sans la donner comme exhaustive – de deux cent soixante-dix-neuf titres de l'œuvre bibliographique, plus importante que les productions originales proprement dites. Il y a deux écoles en bibliographie, précise F. Drujon:

Le Bibliophile Jacob. Caricature par Nadar, dans Commerson, «Les Binettes contemporaines».

«La première est celle des Barbier, des Quérard, des J.-Ch. Brunet, ses règles sont sévères [...]; la seconde, moins rigoureuse, est celle des Gabriel Peignot et des Charles Nodier; elle est moins scientifique, mais plus littéraire; elle prête aux développements, participe à la biographie et à la critique, et offre bien plus d'attraits que l'autre aux profanes. Sauf dans ses travaux sur Molière et sur Restif, c'est surtout de la seconde méthode que Paul Lacroix s'est inspiré. Il s'agit de renseigner le lecteur, sans le rebuter par des énumérations interminables d'éditions ou par des discussions techniques que les vrais bibliophiles seuls savent apprécier.

C'est grâce à ce procédé, poursuit F. Drujon, que Paul Lacroix a réussi à réveiller, à inspirer et à propager, dans le public, l'amour de nos vieux auteurs et le goût de tous ces tré-

sors ignorés ou délaissés de notre ancienne littérature, que nous voyons de jour en jour mieux étudiés et plus ardemment recherchés. C'est par là, aussi bien que par ses travaux historiques et par ses savantes compilations, qu'il a mérité d'être considéré comme le premier et le plus actif *vulgarisateur littéraire* de notre époque (p. 370).»

P. Lacroix rédacteur de catalogues et de notices, préfacier, éditeur de collections savantes ou de poche, est un cas intéressant pour la sociologie du livre telle que la conçoivent de nos jours, de points de vue différents, MM. R. Escarpit, C. Pichois, L. Trénard. Beau sujet d'étude à retenir que d'examiner si le Bibliophile Jacob ne fut pas un précurseur de la culture dite de «masse», comprise comme un droit des lecteurs, et si P. Lacroix prête à nuancer, même à contre-poil dirait Montaigne, cette remarque de *La Révolution du Livre* (1965): «Notre époque, observe M. R. Escarpit, rend le livre à sa vraie vocation qui est d'être non un monument, mais un véhicule» (Avant-propos, p. 12). Il s'agit d'autre chose que d'une querelle de mots. On touche à l'histoire des sentiments et des idées que véhiculent précisément les livres – lourds in-folio ou pièces fugitives –, les périodiques et les manuscrits, sans omettre catalogues et répertoires qui y donnent accès, parce que *monuments* du patrimoine intellectuel. Clio n'époussète pas toujours des bustes sans vie. A cet égard, on ne se lassera jamais de répéter que «les mots servent à préciser et souvent à créer la notion des choses».

Tout bibliophile qu'il est, P.L. Jacob déploie une activité qui s'étend à ce qu'aujourd'hui Mlle Louise-Noëlle Malclès remet à sa vraie place, celle du bibliologue. Dans son *Cours de Bibliographie* (1954), à propos de l'extension qu'a prise le mot «bibliographie»:

«Il absorbe, écrit l'auteur, tout ce que nous désignons aujourd'hui par des vocables différents: *bibliophilie* ou amour du livre, de son art et de son histoire, *bibliothéconomie* ou traitement des livres dans les bibliothèques, *bibliographie* ou nomenclature signalétique ou descriptive des livres, enfin *bibliotechnie* ou technique de l'édition; quatre aspects d'un même sujet qu'il conviendrait sans doute de désigner par le terme *bibliologie* (p. 5).»

Encore y faudrait-il englober un cinquième aspect, *l'histoire des bibliothèques*, et un sixième, la *sociologie du livre*.

Aus der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft

DER BUCHHÄNDLER FRANZ ARNOLD GESTORBEN

Der Schweizer Buchhandel hat Ende vergangenen Jahres durch den Tod von Franz Arnold einen seiner besten Köpfe verloren. Der verstorbene Zürcher Buchhändler, viele Jahre lang bis zuletzt Mitglied der Schweizerischen Bibliophilen-Gesellschaft, führte seit anderthalb Jahrzehnten, zusammen mit seiner Kollegin und Teilhaberin Hanni Stamm, die Buchhandlung «Zum Elsässer» am Limmatquai. Er erlag am Abend des 28. Dezembers 1971 an seinem geliebten Arbeitsplatz einer Herzkrise, nachdem er fünf Jahre zuvor schon durch einen Herzinfarkt zu Vorsicht und Schonung gemahnt worden war.

Der gute Wille zu beidem aber wurde überspielt von einer unzähmbaren Leidenschaft zum Beruf, einer wahren Besessenheit für das Buch. Nach besten buchhändlerischen Grundsätzen eine Buchhandlung zu führen, das weit verästelte Sortiment ständig auf der Höhe der sich rasch wandelnden Zeit zu halten, die wachsende Kundschaft mit aller nötigen Einfühlung und Rücksichtnahme auf die mannigfaltigen Käuferwünsche zu bedienen, stets freundlicher und zuvorkommender Berater und Mittler zu sein, genügte ihm nicht. Hatte er sich als buchhändlerischer Geschäftsmann auf einzelne Fachgebiete (wie zum Beispiel Betriebslehre) spezialisiert, ohne je den Rundblick auf alle Disziplinen des geistigen Lebens zu ver-